L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 12 MARS.

Notre Feuilleton.

Par suite d'une erreur de mise en page, il y a eu une transposition de matières dans le feuilleton de dimanche, nous le reproduisons aujourd'hui en replaçant les matières dans leur ordre en tête du feuilleton de ce jour.

FEUILLETON.

Commencé le 10 Février.

LE DÉMON
—DES—
MONTCHEVREUIL.

—PAR—
M. DE LESCURE.

LA TENTATION—(suite).

—Et pour les hommes. On s'y exerce à faire le mort.

—Que voulez-vous? si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, cela se fera.

—A la bonne heure. Je veux une mission.

—Fichtre! comme disait M. de Calonne, qui se servait même d'un mot dont je n'emploie que l'équivalent.

—Cela vous étonne.

—Rien ne m'étonne. C'est le commencement de la sagesse. Le contraire m'étonnerait plutôt. Ceux qui ne demandent qu'une mission sont encore les plus modestes. Vous auriez pu, tandis que vous y êtes, me demander une charge de cour, et je ne vous l'aurais pas refusée plus qu'aux autres. Pourquoi donc? Cela fait tant de plaisir, et cela coûte si peu de peine. Donc, vous voulez une mission. Tout le monde en est là: c'est une mode, une fureur, une gageure. La moitié de la France demande à visiter l'autre. Mais, ce n'est pas pour vous, je suppose? Votre château est de ceux qui sont autreints à résidence.

—Il ne s'agit pas de moi, en effet, en ce moment. C'est pour quelqu'un.

—Une qu'on que vous ne nommez pas. Ce doit être un homme que vous aimez!

—Peut-être. Est ce qu'on sait jamais ces choses-là?

—Pour que vous tenies à l'éloigner, il faut même que vous l'aimiez bien. Vous avez peur pour lui ou pour vous, peut-être les deux à la fois.

—Soit, j'aime mieux avouer tout de suite, pour éviter d'être interrogée.

—Cela fait souffrir, en effet, quelquefois. Mais vous pouvez compter sur mon indulgence. Péché avoué est à moitié pardonné. Donc, il y a jalousie sous roche!

—Vous croyez?

Et elle le regarda de cet air de triomphant défi, qui lui va si bien: De qui donc pourrait-je être jalouse, faite comme je le suis? qui ne fait pas illusion aux observateurs et leur montre la blessure dans l'effort même qu'on fait pour la cacher.

—Oui, déclara-t-il en réponse à la question si dédaigneusement posée. Je le crois, ou plutôt j'en suis sûr. Voulez-vous que je vous confesse un peu!

—Attendez au moins que je me repente pour vous souvenir de votre ancien métier.

—Oh! je lui exerce si peu, si peu, que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler. Mais, soit, j'attendrai votre repentir. Le nom seul de votre protégé suffit à me faire espérer que je n'attendrai pas longtemps. Vous voulez donc une mission pour le comte de Montchevreuil, marquis d'Herbault et autres lieux?....

Elle l'arrêta étonnée, inquiète.

—Comment savez-vous?

—Je sais tout ce que j'ai intérêt à savoir; car, ce que j'ignore, je le devine.

—Je croyais que vous ne le connaissiez pas.

—Il a assez fait parler de lui, dans ces derniers temps, pour que la renommée de ses prouesses soit parvenue jusqu'à moi. Aussi je ne vous ferai pas l'injure de vous demander quels sont ses titres.

—Ce serait de l'ingratitude. Il est de ceux qui, dès le 21 mars, se sont le mieux montrés et ont bridé les taisseaux.

—Tandis pis, il ne faut jamais brûler ses vaisseaux.

—Si tout le monde était comme vous, on ne se compromettrait jamais pour une cause.

—Mais, en revanche, on ne la compromettrait pas. Il y aurait encore du bénéfice. Mais il va sans dire que votre demande est accordée. Je n'ai aucun intérêt à ce que le comte le Montchevreuil demeure à Paris. Je préfère au contraire qu'il s'en éloigne....

—Avec honneur.

—Avec honneur, cela va sans dire, et même avec profit, car il est de bon goût de bien payer ceux qu'on expose.

—Il y aura donc du danger?

—Oh n'y en a t il pas! Sur ce fauteuil, en face de vous, il y a le danger de trop vous regarder, ceux de vous déplaire, et d'autres encore. Mais M. de Montchevreuil n'est pas de ceux que le danger effraie.

—En effet.

—On pourrait même lui reprocher l'excès de témérité qui vous oblige à vous inquiéter du sort d'une tête si chère.

—Je ne cache pas l'intérêt que je lui porte.

—Et qu'il vous rend, j'en suis sûr, en hommages dignes de vous. Mais je comprends qu'un homme qui a eu le bonheur d'être distingué parmi tant de courtisans que ne découragent pas vos rigueurs, ne manque pas d'ennemis.

—Malheur à eux! Qui s'y frotte s'y pique.

—Je n'aurai garde de m'en mettre. Je suis toujours de votre parti, même quand je ne suis pas de votre avis.

—Alors la chose est entendue.

—Parfaitement. Vous causerez des détails avec Cabuche. Il est de bon conseil; puis il a la liste de tous les voyageurs extraordinaires et pléipotentiaires que nécessitent les circonstances. Moi, j'en perdrais la carte.

—Vous ne la perdez jamais que pour la mieux retrouver.

—Merci du compliment. Excusez-moi si je vous quitte ainsi sur la bonne bouche, et si j'ose vous renvoyer à mon chancelier, qui vous dira le reste. Mais les affaires avant tout.

—Quelles affaires?

—Celles du pays, puisqu'on a bien voulu me ne confier.

—Sacrifiez-leur au moins votre partie de wisth.

—Non, je m'y fais la main. Puis, je suis à bout de sacrifices, après avoir fait celui de partir d'ici le premier, me dérobant à votre reconnaissance.

—La reconnaissance vous a toujours fait peur.

—Ne calomniez pas ainsi la vôtre; je serais capable de rester et de faire attendre la France.

—J'en serais désolée, car elle pourrait passer chez un autre; et c'est de vous qu'elle a besoin.

—C'est ce que disent mes amis.

—Et c'est ce que vous pensez.

—Je ne contredis jamais mes amis. J'ai bien assez à faire de mes ennemis. Donc au revoir, belle maîtresse.

—Au revoir, le plus grave des hommes frivoles.

—Oh! je sais bien que je n'aurai pas le dernier mot avec vous. Aussi je m'avoue vaincu, et je baise à genoux la main de la Victoire.

M. de Talleyrand le fit comme il le disait. Rien ne lui coûtait de ce qui ne coûte rien. Il s'agenouilla donc devant le fauteuil où trônait la marquise, qui lui dit un air plein d'une grâce assaisonnée par l'ironie:

—Relevez-vous, Sully, on croirait que je vous pardonne.

Puis, après ce duo de galanterie aigre-douce et de déférence épigrammatique, quotidienne orgie de bons mots qui rappelait les entretiens à l'espagnole pièce, où ils s'exercent réciproquement à se moquer d'elles-mêmes en leur présence, Mme du Deffand de Mse de Staal, deux autres pimées et rouées d'entre les taisseaux, achaient leurs langues de vipère, M. de Talleyrand reparut au salon, conduisant par la main la fête et jolie marquise d'un air de bonne fortune qui l'intrigua autant des partenaires habituels de l'homme d'État. Ils savaient bien qu'on ne prodiguait que des paroles dans le petit cabinet de conversation intime, mais non crimineile, dont le sofa n'était pas celui de Crébillon, mais eût pu commettre des indiscrétions plus intéressantes.

M. de Talleyrand était rarement avec les membres de cette petite société, mêlée à tous ses jeux, si bien qu'il n'avait eu, la veille, qu'à faire ôter les cartes de deux ou trois pour en faire la table du gouvernement provisoire, composé des meilleurs joueurs, sinon des plus habiles politiques du temps.

Puis il alla saluer l'empereur Alexandre, son hôte, prit une heure pour une conférence le lendemain avec les princes et commissaires alliés ayant une commission du Sénat, chargé d'élaborer les bases d'une Constitution destinée à régir le gouvernement nouveau, l'ancien ayant été frappé la veille de déchéance; il s'entretint avec trois ou quatre personnages de marque, et, vers six dépêches, s'endormit enfin, n'ayant pas perdu sa journée, sur l'oreiller solitaire de son tranquille veuvage.

Pendant que Talleyrand dormait,—on feignait de dormir,—car avec ce diable d'homme on n'était jamais sûr de rien, dans cette alcôve dont un autre prélat, de sa famille d'esprit, en avait décoré de son église particulière—la paroisse du cardinal de Retz,—l'abbé de Pradt, nous a dévoilé les mystères d'épicurisme transcendantal: le lit conseil profondément en milieu, relevé ensuite aux pieds et à la tête, de façon à ce que, couché presque sur son étant, il fût préservé contre l'apoplexie, de même qu'un triple (de Pradt dit quatuor décapé) étage de bonnets de nuit, en bourrelets, le préservait de tout choc trop brutal en cas de chute nocturne; pendant ce temps, le marquis ne dormait pas, et ne songeait pas à dormir.

Rue avait regagné son hôtel de la rue Rivoligne de toute la vitesse de ses chevaux.

Mme retrouva, dans le boudoir tendu de damas couleur amarante, Monchevreuil, qui commençait à se lasser de l'attendre. Il dit l'ennui, dévoraient, en jouant d'un air qui voulait prouver qu'il ne s'ennuyait pas, de cartes, qu'elle ne voulait pas qu'on le dérangeât, de l'autre sur un guéridon son cupuchon de dentelle, dans les deux. Elle l'avança, les épaules et les bras nus, la couronne de roses et de diamants sur le front, l'éventail à la main, dans une superbe attitude de domination et de combat.

—Ne me boudez pas, ordonna-t-elle. Si je n'étais pas avec vous tout à l'heure, c'est que je m'occupais de vous.

—Je suis bien aise de l'apprendre, répondit-il, non sans quelque amertume; j'aurais pu en douter.

—Vous n'avez pas le droit de douter de moi; j'ai celui de douter de vous. Mais nous en reviendrons à cela tout à l'heure. Pour le moment, le vais droit à l'essentiel. Faites vos préparatifs de départ; vous n'allez pas tarder à quitter Paris.

—Pourquoi?

—Parce qu'il le faut et que je le veux.

—Pour aller où?

—Vous le saurez au moment voulu.

—Avec vous?

—Peut-être. Que vous importe?

—Vous allez le savoir. Avec vous, j'irai où vous voudrez, fût-ce au bout du monde. Sans vous, je ne bougerez point d'un pas, fût-ce pour éviter un canon chargé à mitraille. Vous voyez donc que j'ai tout intérêt à savoir si vous êtes du voyage!

—Tout cela n'est qu'un prétexte. Vous vous passez fort bien de ma compagnie, et vous soucies même peu de me rencontrer, quand vous vous promenez en fiacre, entre une duègne et une pensionnaire échappée de Saint-Denis.

—Qu'est ce à dire? Les deux personnes auxquelles vous faites allusion sont de celles qui méritent le respect de tout le monde, même le vôtre.

—Les voyant d'un œil si favorable, je comprends qu'il vous en coûte de ne plus leur faire votre cour. Il faut cependant vous résigner à les quitter, au moins pour quelque temps. Je viens d'obtenir pour vous du prince de Talleyrand une mission.

—Un prétexte d'exil!

—Non, au moyen de salut.

—Grand merci. Je me sauverai moi-même s'il y a lieu. Mais je me dédie d'une mission sollicitée par vous et où vous ne m'accompagneriez pas. C'est ainsi, en général, qu'on se débarrasse des amants importuns. Mais, grâce à Dieu, les occasions de se faire tuer ne manquent pas à Paris. Elles y abondent même. Il est inutile d'aller les chercher en province, sourtout quand une foule de raisons, aussi inconcentes que légitimes, vous retiennent à Paris.

—Lesquelles? demanda t elle en haussant les épaules pour toute réfutation au sarcasme, mais en prenant, d'un regard étinceulant, la réponse à sa question.

—Lesquelles? Mes affections de famille d'abord. Mes oncles et ma tante qui le composent tout entière, en dehors de mes deux frères absents, au lointain, viennent de débarquer à Paris, et réclamment leurs arriéré. Je ne les ai pas gâtés, et ils ont bien le droit.....

—De vous faire interdire? Sans doute. Ensuite, voyons de quels crochets se compose cette ancre qui vous retient ici, en panne, dans une stérile oisiveté, loin des occasions de fortune et de gloire qu'un amour trop indulgent se plaisait à vous ménager.

—Ensuite? mes dettes. Il est de bon ton de ne pas payer ses créanciers, surtout quand on ne peut point. Mais il est de bon goût de ne pas s'esquiver, et avoir l'air de leur jouer banqueroute.

—Vos créanciers! Et c'est par sollicitude pour eux que vous voulez tourner le dos à l'occasion unique de les payer d'un coup, en devenant riche!

—Cela est à développer. Pour le moment je garde mes scrupules. Du reste, il suffirait, pour me closer ici, des dettes d'honneur que j'ai encore à payer. Celles là ne s'ajournent pas. Or, j'ai encore huit créanciers de ce genre inscrits sur ce calepin, qui m'ont provoqué, qui viennent me relancer jusqu'aux abords de votre hôtel et qu'il faut bien que je tue pour qu'ils me laissent tranquille.

—Et s'ils vous tuent, m'heurez?

—Alors, je serai tout à fait tranquille.

—Mais moi je serai désespérée, inconsolable, et je n'aurai qu'à me tuer aussi. Or, je veux vivre, et je veux aussi que tu vives. N'as-tu pas compris, ingrat, qu'en mettant sous les pieds bien des scrupules, bien des préjugés, bien des rancunes, j'ai consenti à demander quelque chose à M. de Talleyrand, c'est qu'il fallait qu'il y eût danger pour toi à rester, que ton salut, ton bonheur, ta fortune fussent dans une absence, j'ai fût-ce pour le service du pays, et devant le devoir de laquelle tous les autres devoirs s'effacent? N'as tu pas fait tes preuves, et ne peut-on attendre que tu sies rendu à la patrie un de ces services qui font un homme immortel? Nous verrons ensuite, si nos ennemis sont si pressés qu'ils le semblent.

Nous verrons si tu ne leur paraîtras pas invulnérable, et s'il oseront toucher un seul cheveu de la tête de celui que je tout aura avoué comme son ami, et que j'aurai avoué comme mon amant. C'est pour cela que je te quitte. C'est pour cela que je t'ordonne de t'accompagnerai, méritant alors de partager mon triomphe. Et voilà pourquoi je ne veux pas que tu expose encore ta vie, c'est à dire la mienne, à ces lisaards-dodes rencontres, où la victoire qui la défaite sont également sans gloire, pourquoi tu ne sortiras plus d'ici, dès demain parce que je l'veu ainsi, parce que je te l'ordonne, parce qu'en un mot je t'aime.

Et par un double mouvement d'une séduction vraiment irrésistible, la marquise se jeta, couvrant ses mains de baisers passionnés, aux genoux de Montchevreuil ensorcelé, puis, se relevant brusquement, attirée par l'ardeur sa poitrine, elle lui passa ses bras autour du cou, le noua de ce nœud vivant, l'enivrant à la fois de toutes les ivresses, de tous les poisons de l'amour de tête, de l'amour de cœur, et de l'autre, roulant dans ses veines, de ses lèvres frémissantes, ce feu d'Servantes d'Alceste, qui prépare les Renaud pour les philtres des jardins d'Armide et rend les démons d'oeilles aux ébats de Dalila.....

C'est le moment de faire plus ample connaissance avec cette belle, hardie, séduisante femme, au visage d'ange, au cœur de démon, qui traversait sans s'y blesser, comme la salamandre d'or, peinte sur le champ de guerre de son blason, toujours souple et froide, les fournaises de la passion, où elle avait dévoré déjà tant de belles âmes et de jeunes vies, offertes en sacrifice à cette idole de corruption et de destruction dont elle était la prêtresse.

La marquise Solarra-Meliore, des princes Capranico, n'était pas de ces femmes heureuses ou sages, qui n'ont pas d'histoire. Elle en avait une, et pour être sûre de l'avoir selon son goût, elle l'avait fabriquée elle-même.

Peu lui importaient les démonstrations malines et jalouses dont on brodait en chuchotant ce thème officiel. Il lui suffisait de pouvoir figurer sur la scène du monde dans le costume et dans le rôle qu'elle s'était attribués. Peu lui importait ce qu'elle était, pourvu qu'elle parût être ce qu'elle disait. Elle se soucait médiocrement de la légende scandaleuse par laquelle ses ennemis, et surtout ses amies, cherchaient à ternir son prestige et à empoisonner ses succès. Elle savait qu'il n'est pas de beauté sans envieux, de fortune sans médisants, de vertu sans calomniateurs, de lumière sans ombre, et qu'on trouve des taches même au soleil.

Ce contraste même lui semblait piquant; elle trouvait du ragoût à cette contradiction. L'opposition fait mieux goûter le pouvoir; les ennemis donnent du prix aux amis, le danger rend plus doux le triomphe; les insulteurs, comme les flatteurs, font partie du cortège nécessaire de toute supériorité; tout rayon de gloire a ses moucherons qui en épurent l'éclat en voulant l'obscurcir.

Ainsi pensait la marquise Solarra Melfiore, et elle avait raison de penser ainsi, sans doute, puisque le succès la justifiait, et qu'à ses yeux le succès était tout.

En 1814, année des plus étonnantes caprices de la fortune, des plus cyniques triomphe de la force, le fait était tout et le droit n'était rien.

De plus, à Paris, ville cosmopolite plus que jamais, capitale des étrangers plus encore que la France, caravansérail de l'Europe et du monde, s'étaient déjà accroupis fétichique pour les exotiques visages, les idiomes inconnus, les façons de boyard et les fantaisies de milord, qui, des hôtels et des salles passant aux salons, a procuré à la société française, si intolérante pour ses membres, si indulgente pour ses hôtes, tant de déceptions dont elle a ri, tant de leçons dont elle n'a pas pu profiter, lui a fait commettre tant de bévues, dont elle a vu éclater le dénoûment, soit en police correctionnelle, soit en cour d'assises.

Il n'y a donc point lieu de s'étonner si, en dépit des mauvaises langues qui murmuraient les mots d'aventurière, d'intrigante, de chevalière d'industrie, de courtisane du grand monde, d'espionne politique, de monche de la haute police internationale, de correspondante entretenue sur les fonds secrets d'une grande chancellerie étrangère, la plupart de ceux qui ne vont pas plus loin que les apparences de la fortune, du rang, de la considération, et qui pensent qu'une femme est honnête tant qu'elle ne s'affiche pas et payes ses fournisseurs, croyaient parfaitement que la marquise était ce qu'elle voulait qu'on crût qu'elle était.

Nul d'entre eux n'eût mis en doute que, née à Londres d'un père grand seigneur, exilé d'une des nombreuses révolutions du volcanique royaume de Naples, et d'une mère polonaise elle n'eût été précocement mariée à un baron Platen, Hanovrien de la famille de la favorite ennemie et persécutrice de Kœnigsmark et de Sophie-Dorothée, puis au comte Krilloff, chambellan de l'empereur de Russie, et eût été investie enfin par une troisième union, suivie d'un troisième voyage, qui ne l'avait pas laissée inconsolable, du titre de cadet des princes Capranico. C'est une belle chose, dit Saint Simon à propos de Mme de Parabère, que de porter le nom d'un homme qui ne peut plus faire de sottises.

La marquise Solarra-Meliore en était là.

Elle donnait des *raouts* recherchés, avait des équipages cités parmi les plus beaux du Bois. Le reste ne regardait qu'elle et son confesseur. Du reste, elle parlait la langue de chacun de ses maris. Une femme si polyglotte en impose. Puis elle avait des papiers qu'elle ne fayait pas l'occasion de montrer mystérieusement à quelques privilégiés; et ils étaient bien à elle, puisqu'elle les avait payés.....

Nous pénétrons maintenant, grâce à ce croquis de sa vie et aux traits épars déjà à divers endroits de ce récit, d'une physionomie si pleine de variations et de contraste, une connaissance suffisante des antécédents, du tempérament et du caractère de la marquise Solarra-Meliore, pour n'être pas trop surpris par ses nouvelles et prochaines métamorphoses.

L'aube blanchissait à peines les toits quand Monchevreuil quitta, après avoir promis de revenir bientôt pour toujours l'hôtel de la rue Rivoligne, avec les frissons du jeunesse qui sort du tripot ou du débauché qui sort de l'orgie.

Il n'avait rien fait trois pas dans la rue qui lui semblait déserte, qu'elle s'animait subitement par la présence simultanée de quatre représentants-gardes d'un hôtel voisin, dont le seuil n'était documenté couvert d'un signal, dressé pour cet usage, d'un cinquième ordonnance portée en cofrette, au gouvernement, dans un retrait de porte, qui fut bientôt comme une guérite pour cette sentinelle.

Si c'eût été là des créanciers ordinaires, Monchevreuil eût pu contester la légalité de son arrestation, car le jour n'était pas dans son plein, et il n'était pas six heures du matin. Mais pour les dettes d'honneur, on serait mauvaise grâce à se montrer trop pointilleux sur les formes. Ces billets là ne se protestent pas; on les solde à présentation sans excuse et sans délai. Il n'en est pas pour un galant homme à qui on ne demande que de payer de sa personne.

—Pardonnez-moi, monsieur, dit-il en se liant Montchevreuil, lorsqu'il fut arrivé à portée et en découvrant un mâle et fier visage un peu pâli par l'attente, si je me présente ainsi à vous sans plus de façon, au milieu de la rue, et quand l'aurore montre à peine encore le bout de son nez. Mais au point où en sont les choses, les cérémonies sont hors de propos, et c'est à peine si j'ai besoin de vous expliquer l'affaire urgente qui a motivé votre visite dans votre voisinage. Mon nom suffira sans doute....

—Vous vous appelez, je gage, de Montjourdain, officier aux gardes d'honneur, en ce moment cantonné à Maintenon? demanda Monchevreuil, dégrisé de ce reste d'enivrement que le voluptueux trouve au fond de la coupe et dont il emporte le rêve avec lui par la fraîcheur des premières brises matinales, et aussi par l'austère rencontre de ces cinq hommes qui, tandis qu'il dormait dans les bras du plaisir, veillaient pour un devoir vengeur.

—Précisément; c'est bien cela, répondit le jeune homme au ainsi interpellé, avec un sang froid dédaigneux, je sais Montjourdain.

—Peut-être le fils de ce galant homme immolé par la Terreur, et qui a laissé une mémoire touchante et une romance célèbre? interrogea Monchevreuil.

—En effet; mille remerciements de ce courtois souvenir, répondit l'officier.

—Il n'y a pas de quoi, continua sèchement Monchevreuil. Mais je me dédie d'une mission sollicitée par vous et où vous ne m'accompagneriez pas. C'est ainsi, en général, qu'on se débarrasse des amants importuns. Mais, grâce à Dieu, les occasions de se faire tuer ne manquent pas à Paris. Elles y abondent même. Il est inutile d'aller les chercher en province, sourtout quand une foule de raisons, aussi inconcentes que légitimes, vous retiennent à Paris.

—Lesquelles? demanda t elle en haussant les épaules pour toute réfutation au sarcasme, mais en prenant, d'un regard étinceulant, la réponse à sa question.

—Lesquelles? Mes affections de famille d'abord. Mes oncles et ma tante qui le composent tout entière, en dehors de mes deux frères absents, au lointain, viennent de débarquer à Paris, et réclamment leurs arriéré. Je ne les ai pas gâtés, et ils ont bien le droit.....

—De vous faire interdire? Sans doute. Ensuite, voyons de quels crochets se compose cette ancre qui vous retient ici, en panne, dans une stérile oisiveté, loin des occasions de fortune et de gloire qu'un amour trop indulgent se plaisait à vous ménager.

—Ensuite? mes dettes. Il est de bon ton de ne pas payer ses créanciers, surtout quand on ne peut point. Mais il est de bon goût de ne pas s'esquiver, et avoir l'air de leur jouer banqueroute.

—Vos créanciers! Et c'est par sollicitude pour eux que vous voulez tourner le dos à l'occasion unique de les payer d'un coup, en devenant riche!

—Cela est à développer. Pour le moment je garde mes scrupules. Du reste, il suffirait, pour me closer ici, des dettes d'honneur que j'ai encore à payer. Celles là ne s'ajournent pas. Or, j'ai encore huit créanciers de ce genre inscrits sur ce calepin, qui m'ont provoqué, qui viennent me relancer jusqu'aux abords de votre hôtel et qu'il faut bien que je tue pour qu'ils me laissent tranquille.

—Et s'ils vous tuent, m'heurez?

—Alors, je serai tout à fait tranquille.

—Mais moi je serai désespérée, inconsolable, et je n'aurai qu'à me tuer aussi. Or, je veux vivre, et je veux aussi que tu vives. N'as-tu pas compris, ingrat, qu'en mettant sous les pieds bien des scrupules, bien des préjugés, bien des rancunes, j'ai consenti à demander quelque chose à M. de Talleyrand, c'est qu'il fallait qu'il y eût danger pour toi à rester, que ton salut, ton bonheur, ta fortune fussent dans une absence, j'ai fût-ce pour le service du pays, et devant le devoir de laquelle tous les autres devoirs s'effacent? N'as tu pas fait tes preuves, et ne peut-on attendre que tu sies rendu à la patrie un de ces services qui font un homme immortel? Nous verrons ensuite, si nos ennemis sont si pressés qu'ils le semblent.

Nous verrons si tu ne leur paraîtras pas invulnérable, et s'il oseront toucher un seul cheveu de la tête de celui que je tout aura avoué comme son ami, et que j'aurai avoué comme mon amant. C'est pour cela que je te quitte. C'est pour cela que je t'ordonne de t'accompagnerai, méritant alors de partager mon triomphe. Et voilà pourquoi je ne veux pas que tu expose encore ta vie, c'est à dire la mienne, à ces lisaards-dodes rencontres, où la victoire qui la défaite sont également sans gloire, pourquoi tu ne sortiras plus d'ici, dès demain parce que j'veu ainsi, parce que je te l'ordonne, parce qu'en un mot je t'aime.

Et par un double mouvement d'une séduction vraiment irrésistible, la marquise se jeta, couvrant ses mains de baisers passionnés, aux genoux de Monchevreuil ensorcelé, puis, se relevant brusquement, attirée par l'ardeur sa poitrine, elle lui passa ses bras autour du cou, le noua de ce nœud vivant, l'enivrant à la fois de toutes les ivresses, de tous les poisons de l'amour de tête, de l'amour de cœur, et de l'autre, roulant dans ses veines, de ses lèvres frémissantes, ce feu d'Servantes d'Alceste, qui prépare les Renaud pour les philtres des jardins d'Armide et rend les démons d'oeilles aux ébats de Dalila.....

C'est le moment de faire plus ample connaissance avec cette belle, hardie, séduisante femme, au visage d'ange, au cœur de démon, qui traversait sans s'y blesser, comme la salamandre d'or, peinte sur le champ de guerre de son blason, toujours souple et froide, les fournaises de la passion, où elle avait dévoré déjà tant de belles âmes et de jeunes vies, offertes en sacrifice à cette idole de corruption et de destruction dont elle était la prêtresse.

La marquise Solarra-Meliore, des princes Capranico, n'était pas de ces femmes heureuses ou sages, qui n'ont pas d'histoire. Elle en avait une, et pour être sûre de l'avoir selon son goût, elle l'avait fabriquée elle-même.

Peu lui importaient les démonstrations malines et jalouses dont on brodait en chuchotant ce thème officiel. Il lui suffisait de pouvoir figurer sur la scène du monde dans le costume et dans le rôle qu'elle s'était attribués. Peu lui importait ce qu'elle était, pourvu qu'elle parût être ce qu'elle disait. Elle se soucait médiocrement de la légende scandaleuse par laquelle ses ennemis, et surtout ses amies, cherchaient à ternir son prestige et à empoisonner ses succès. Elle savait qu'il n'est pas de beauté sans envieux, de fortune sans médisants, de vertu sans calomniateurs, de lumière sans ombre, et qu'on trouve des taches même au soleil.

Ce contraste même lui semblait piquant; elle trouvait du ragoût à cette contradiction. L'opposition fait mieux goûter le pouvoir; les ennemis donnent du prix aux amis, le danger rend plus doux le triomphe; les insulteurs, comme les flatteurs, font partie du cortège nécessaire de toute supériorité; tout rayon de gloire a ses moucherons qui en épurent l'éclat en voulant l'obscurcir.

Ainsi pensait la marquise Solarra Melfiore, et elle avait raison de penser ainsi, sans doute, puisque le succès la justifiait, et qu'à ses yeux le succès était tout.

En 1814, année des plus étonnantes caprices de la fortune, des plus cyniques triomphe de la force, le fait était tout et le droit n'était rien.

De plus, à Paris, ville cosmopolite plus que jamais, capitale des étrangers plus encore que la France, caravansérail de l'Europe et du monde, s'étaient déjà accroupis fétichique pour les exotiques visages, les idiomes inconnus, les façons de boyard et les fantaisies de milord, qui, des hôtels et des salles passant aux salons, a procuré à la société française, si intolérante pour ses membres, si indulgente pour ses hôtes, tant de déceptions dont elle a ri, tant de leçons dont elle n'a pas pu profiter, lui a fait commettre tant de bévues, dont elle a vu éclater le dénoûment, soit en police correctionnelle, soit en cour d'assises.

Il n'y a donc point lieu de s'étonner si, en dépit des mauvaises langues qui murmuraient les mots d'aventurière, d'intrigante, de chevalière d'industrie, de courtisane du grand monde, d'espionne politique, de monche de la haute police internationale, de correspondante entretenue sur les fonds secrets d'une grande chancellerie étrangère, la plupart de ceux qui ne vont pas plus loin que les apparences de la fortune, du rang, de la considération, et qui pensent qu'une femme est honnête tant qu'elle ne s'affiche pas et payes ses fournisseurs, croyaient parfaitement que la marquise était ce qu'elle voulait qu'on crût qu'elle était.

Nul d'entre eux n'eût mis en doute que, née à Londres d'un père grand seigneur, exilé d'une des nombreuses révolutions du volcanique royaume de Naples, et d'une mère polonaise elle n'eût été précocement mariée à un baron Platen, Hanovrien de la famille de la favorite ennemie et persécutrice de Kœnigsmark et de Sophie-Dorothée, puis au comte Krilloff, chambellan de l'empereur de Russie, et eût été investie enfin par une troisième union, suivie d'un troisième voyage, qui ne l'avait pas laissée inconsolable, du titre de cadet des princes Capranico. C'est une belle chose, dit Saint Simon à propos de Mme de Parabère, que de porter le nom d'un homme qui ne peut plus faire de sottises.

La marquise Solarra-Meliore en était là.

Elle donnait des *raouts* recherchés, avait des équipages cités parmi les plus beaux du Bois. Le reste ne regardait qu'elle et son confesseur. Du reste, elle parlait la langue de chacun de ses maris. Une femme si polyglotte en impose. Puis elle avait des papiers qu'elle ne fayait pas l'occasion de montrer mystérieusement à quelques privilégiés; et ils étaient bien à elle, puisqu'elle les avait payés.....

Nous pénétrons maintenant, grâce à ce croquis de sa vie et aux traits épars déjà à divers endroits de ce récit, d'une physionomie si pleine de variations et de contraste, une connaissance suffisante des antécédents, du tempérament et du caractère de la marquise Solarra-Meliore, pour n'être pas trop surpris par ses nouvelles et prochaines métamorphoses.

L'aube blanchissait à peines les toits quand Monchevreuil quitta, après avoir promis de revenir bientôt pour toujours l'hôtel de la rue Rivoligne, avec les frissons du jeunesse qui sort du tripot ou du débauché qui sort de l'orgie.

Il n'avait rien fait trois pas dans la rue qui lui semblait déserte, qu'elle s'animait subitement par la présence simultanée de quatre représentants-gardes d'un hôtel voisin, dont le seuil n'était documenté couvert

(*La continuer.*)

L.S.L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE —POUR— UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE —FERA— à la Nouvelle-Orléans, Lne, LE MARDI, 9 Avril 1878, LE GRAND TIRAGE MENSUEL DE LA LOTERIE A $2. CLASSE D,

GROS LOT: $30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A— $110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE, DANS LA MATINEE DU Mardi, 9 Avril 1878, —A LA— NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1 lot de	$30,000, est	.....	$30,000
1 lot de	10,000	.....	10,000
1 lot de	5,000	.....	5,000
10 Lots de	1,000	.....	10,000
5 Lots de	2,000	.....	5,000
20 Lots de	500	.....	10,000
100 Lots de	100	.....	10,000
200 Lots de	50	.....	10,000
500 Lots de	20	.....	10,000
1000 Lots de	10	.....	10,000

PRIX D'APPROXIMATION

9 Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités précédant du numéro qui sortira gagnant le lot de $30,000 est..... 2,700

9 Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités suivant du numéro qui sortira gagnant le lot de $30,000 est..... 1,800

9 Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités précédant et suivant du numéro qui sortira gagnant le lot de $30,000 est..... 900

1,857 Lots se montant à..... $110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et par bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 698, New-Orleans Post Office.

Transmettre l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS QU'AU GRAND TIRAGE DU 9 AVRIL 1878, TOUS LOTS —SONT— Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, villes et villages du Sud.

Possédant garantie seule unique et ancienne, investissement, actionnaire les dons qui dépique ceux nécessaire à

M. A. DAUPHIN, Président, Nouvelle-Orléans, Lne.

SOUS LETTRE SANS ENVELOPPE SE TIMBRE DE TRANSIT.

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour: Il partira Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin; le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Ne relâche à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages ne seront tenus que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
Agent—— No 20 de la rue de l'Union.

Bateau-boat de la ligne Parker, pour Vicksburg, Tallulah, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Delta, Bend, Natchez et tous les déchargeurs intermédiaires.

Le BRITON à vapeur.

NATCHEZ.
T. P. Leathers, Capitaine.

Le rapide Natchez à Vicksburg à la ligne Parker, pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour Fret ou Passage, s'adresser à bord ou à

JAMES A. WORK, 104 Commerce, et
RITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le remorqueur puissant le TIGE est comme les remorqueurs pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
Bureau—— No 32 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les Bluffs, Shreveport, Jefferson, Marshall, Dallas, Waco, et toutes les autres porte intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BABY BELLE,
Capitaine R. BENNOT,

Ou bien le steamer GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il remorque à tous les ponts. Pour fret ou passage s'adresser à

A. VARADO,
Bureau—— No. 21 de Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 4 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Baton Rouge, Pisquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le bateau de première classe

JUSCHIFA BELLE,
J. C. Libaw, capitaine. J. Mange, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

BRITON & EFFLER, 32 Gravier.
LORD & BARNEY, 26 Camp.

Qui est le Pa